

Si vous vouliez aider au halage...

Une proposition salariale-patronale À prendre ?... À laisser ?

Le jeudi 5 décembre, en France

Si vous vouliez aider au halage...

Une proposition salariale-patronale À prendre ?... À laisser ?

Le jeudi 5 décembre, en France

Si vous vouliez aider au halage...

Une proposition salariale-patronale À prendre ?... À laisser ?

Le jeudi 5 décembre, en France

Si vous vouliez aider au halage...

Une proposition salariale-patronale À prendre ?... À laisser ?

Le jeudi 5 décembre, en France

« On halait un bateau le long du Neckar, depuis Mannheim, à remonter vers Heidelberg. Accourt par derrière – le havresac bien rempli, avec dedans une paire de bottes qui en pendait – un compagnon artisan. “Puis-je monter aussi – contre de l’argent et un petit mot aimable? Que dois-je donner?” Le chef à bord, qui était un joyeux luron, dit: “Quinze kreutzers, si vous voulez vous asseoir dans le bateau. Mais si vous vouliez aider au halage, alors seulement six. Le havresac, vous pourriez me le lancer à bord – il ne ferait que vous gêner sinon.” Le compagnon artisan commença ses calculs. “Quinze kreutzers... six kreutzers... De quinze je retranche six, reste neuf.” Les neuf kreutzers, pensa-t-il, ce sera ça de gagné. “Alors s’il est permis...”, dit-il, et lança le havresac dans le bateau. Après quoi il se harnacha l’un des câbles sur l’épaule, et aida à tirer, autant qu’en pouvaient les forces de son corps. “Nous serons plus tôt arrivés, pensa-t-il, si je ne tire pas au flanc.” Et à Heidelberg s’acquitta de six kreutzers pour le voyage – pour la permission de haler ; puis récupéra son havresac. »

J. P. Hebel, «Douce croisière, pour qui le veut bien croire», 1816, trad. Pontcerq, Rennes, 2018

« On halait un bateau le long du Neckar, depuis Mannheim, à remonter vers Heidelberg. Accourt par derrière – le havresac bien rempli, avec dedans une paire de bottes qui en pendait – un compagnon artisan. “Puis-je monter aussi – contre de l’argent et un petit mot aimable? Que dois-je donner?” Le chef à bord, qui était un joyeux luron, dit: “Quinze kreutzers, si vous voulez vous asseoir dans le bateau. Mais si vous vouliez aider au halage, alors seulement six. Le havresac, vous pourriez me le lancer à bord – il ne ferait que vous gêner sinon.” Le compagnon artisan commença ses calculs. “Quinze kreutzers... six kreutzers... De quinze je retranche six, reste neuf.” Les neuf kreutzers, pensa-t-il, ce sera ça de gagné. “Alors s’il est permis...”, dit-il, et lança le havresac dans le bateau. Après quoi il se harnacha l’un des câbles sur l’épaule, et aida à tirer, autant qu’en pouvaient les forces de son corps. “Nous serons plus tôt arrivés, pensa-t-il, si je ne tire pas au flanc.” Et à Heidelberg s’acquitta de six kreutzers pour le voyage – pour la permission de haler ; puis récupéra son havresac. »

J. P. Hebel, «Douce croisière, pour qui le veut bien croire», 1816, trad. Pontcerq, Rennes, 2018

« On halait un bateau le long du Neckar, depuis Mannheim, à remonter vers Heidelberg. Accourt par derrière – le havresac bien rempli, avec dedans une paire de bottes qui en pendait – un compagnon artisan. “Puis-je monter aussi – contre de l’argent et un petit mot aimable? Que dois-je donner?” Le chef à bord, qui était un joyeux luron, dit: “Quinze kreutzers, si vous voulez vous asseoir dans le bateau. Mais si vous vouliez aider au halage, alors seulement six. Le havresac, vous pourriez me le lancer à bord – il ne ferait que vous gêner sinon.” Le compagnon artisan commença ses calculs. “Quinze kreutzers... six kreutzers... De quinze je retranche six, reste neuf.” Les neuf kreutzers, pensa-t-il, ce sera ça de gagné. “Alors s’il est permis...”, dit-il, et lança le havresac dans le bateau. Après quoi il se harnacha l’un des câbles sur l’épaule, et aida à tirer, autant qu’en pouvaient les forces de son corps. “Nous serons plus tôt arrivés, pensa-t-il, si je ne tire pas au flanc.” Et à Heidelberg s’acquitta de six kreutzers pour le voyage – pour la permission de haler ; puis récupéra son havresac. »

J. P. Hebel, «Douce croisière, pour qui le veut bien croire», 1816, trad. Pontcerq, Rennes, 2018

« On halait un bateau le long du Neckar, depuis Mannheim, à remonter vers Heidelberg. Accourt par derrière – le havresac bien rempli, avec dedans une paire de bottes qui en pendait – un compagnon artisan. “Puis-je monter aussi – contre de l’argent et un petit mot aimable? Que dois-je donner?” Le chef à bord, qui était un joyeux luron, dit: “Quinze kreutzers, si vous voulez vous asseoir dans le bateau. Mais si vous vouliez aider au halage, alors seulement six. Le havresac, vous pourriez me le lancer à bord – il ne ferait que vous gêner sinon.” Le compagnon artisan commença ses calculs. “Quinze kreutzers... six kreutzers... De quinze je retranche six, reste neuf.” Les neuf kreutzers, pensa-t-il, ce sera ça de gagné. “Alors s’il est permis...”, dit-il, et lança le havresac dans le bateau. Après quoi il se harnacha l’un des câbles sur l’épaule, et aida à tirer, autant qu’en pouvaient les forces de son corps. “Nous serons plus tôt arrivés, pensa-t-il, si je ne tire pas au flanc.” Et à Heidelberg s’acquitta de six kreutzers pour le voyage – pour la permission de haler ; puis récupéra son havresac. »

J. P. Hebel, «Douce croisière, pour qui le veut bien croire», 1816, trad. Pontcerq, Rennes, 2018